



HAL
open science

L'abbaye de Sixt à travers le temps. Résultats des campagnes archéologiques 2015 et 2016

Sidonie Bochaton, David Jouneau

► **To cite this version:**

Sidonie Bochaton, David Jouneau. L'abbaye de Sixt à travers le temps. Résultats des campagnes archéologiques 2015 et 2016. Les dossiers du musée savoisien, 2019, 23p. hal-02531988

HAL Id: hal-02531988

<https://hal.science/hal-02531988>

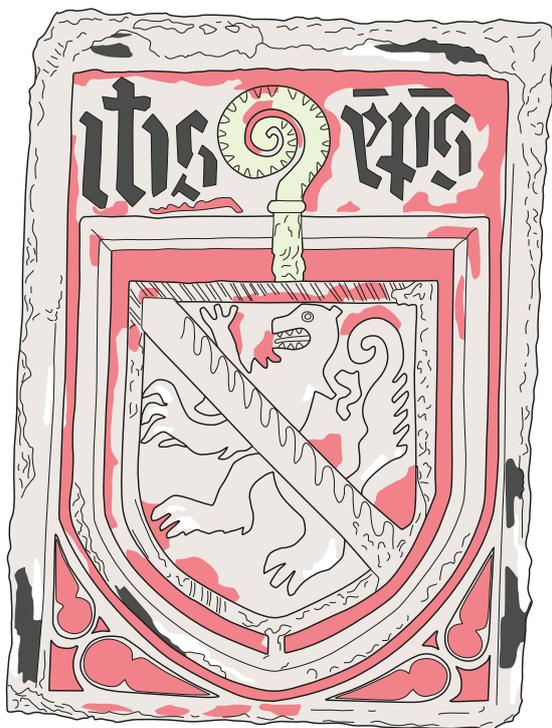
Submitted on 10 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ABBAYE DE SIXT À TRAVERS LE TEMPS RÉSULTATS DES CAMPAGNES ARCHÉOLOGIQUES 2015 ET 2016

SIDONIE BOCHATON
DAVID JOUNEAU



RÉFÉRENCE ÉLECTRONIQUE

Sidonie Bochaton, David Jouneau,
« L'abbaye de Sixt à travers le temps.
Résultats des campagnes archéologiques
2015 et 2016 ».

Les Dossiers du Musée Savoisien :
Revue numérique [en ligne], 4-2018.
URL : [http://www.musee-savoisien.fr/
8676-rn-04-2018.htm](http://www.musee-savoisien.fr/8676-rn-04-2018.htm)

Cet article a été l'objet d'une communication aux
Journées nationales de l'archéologie 2016
(Chambéry, Archives départementales, vendredi
20 juin 2016).

RÉSUMÉ

Située au fond de la vallée du Giffre, l'abbaye de Sixt a été fondée vers 1140 par des chanoines réguliers issus d'Abondance. Débutée en 2000, son étude a connu un second souffle à partir de 2013 grâce à des programmes de financements européens (Phenix, puis Ethnologia), et au commencement d'une thèse en archéologie médiévale en 2014. Les opérations archéologiques et les recherches historiques menées dans ce cadre ont permis de sensiblement améliorer la connaissance des bâtiments abbaciaux et leur évolution au fil du temps.

Sidonie Bochaton,
Doctorante en archéologie médiévale,
Université Lumière – Lyon II, UMR 5138 ArAr

David Jouneau,
Ingénieur d'étude responsable d'opération,
Archeodunum SAS, UMR 5138 ArAr

MOTS-CLÉS

FAUCIGNY

ABBAYE

**CHANOINES RÉGULIERS
DE SAINT AUGUSTIN**

SALLE CAPITULAIRE

MAISON ABBATIALE

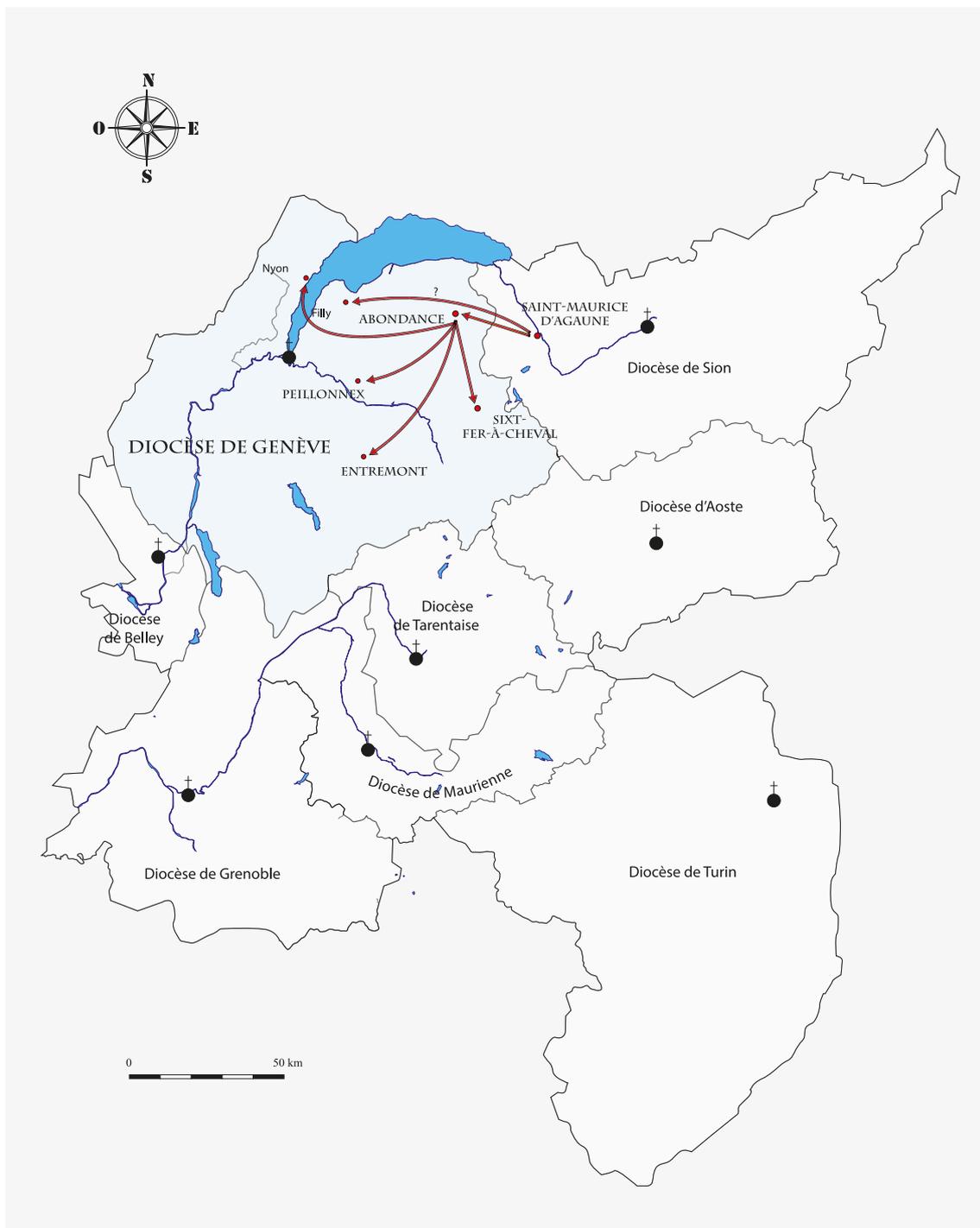


Fig. 1 – Les monastères de la congrégation d’Abondance dans l’ancien diocèse de Genève.
 DAO D. Jouneau

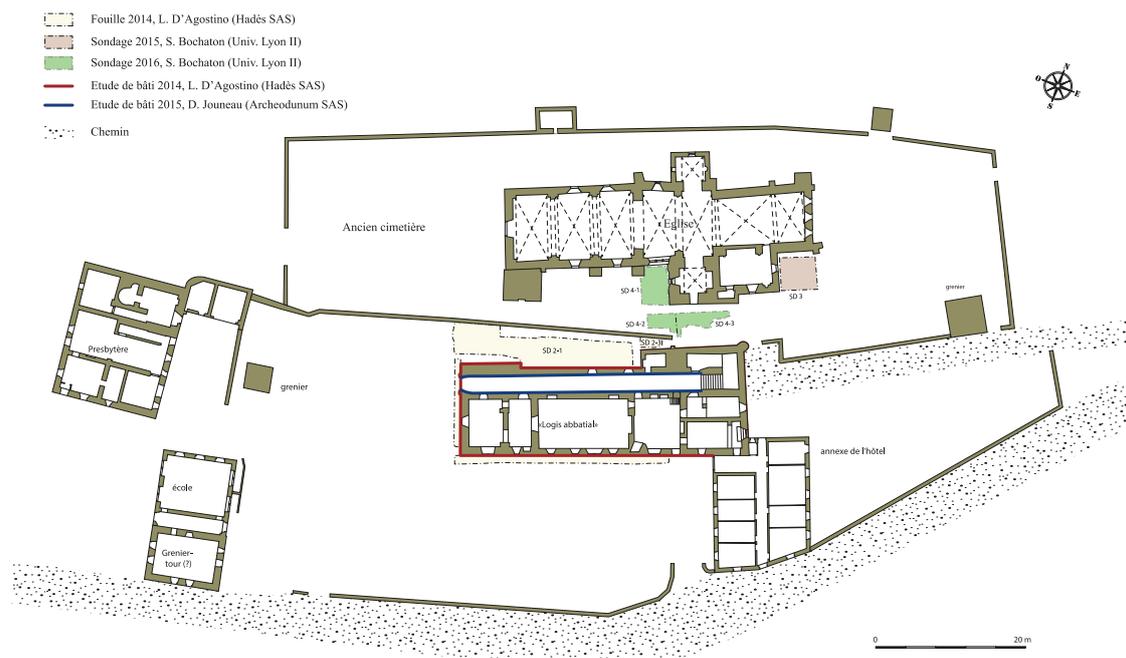


Fig. 2 – Plan général de l'abbaye de Sixt avec localisation des différentes opérations archéologiques. DAO D. Jouneau et S. Bochaton, d'après Cl. Laurat et L. D'Agostino

INTRODUCTION

Nichée dans la haute vallée du Giffre, l'abbaye de Sixt est l'un des cinq établissements de la congrégation augustinienne d'Abondance anciennement situés dans le diocèse de Genève : abbayes d'Abondance, de Sixt et d'Entremont, prieurés de Peillonnet et de Nyon (fig. 1). La première implantation des chanoines réguliers de saint Augustin dans le diocèse de Genève remonte au début du XII^e siècle, lorsque des chanoines de l'abbaye de Saint-Maurice-d'Agaune en Valais (diocèse de Sion), fondèrent un prieuré sur les terres d'Abondance. L'établissement devint abbaye entre 1139 et 1144, et essaima rapidement avec la fondation de deux abbayes, Sixt dans les années 1140, et Entremont, dans la vallée du Borne, avant 1154, auxquelles s'ajoutèrent par acquisition les prieurés de Peillonnet et de Nyon dans la première moitié

du XIII^e siècle. À Abondance, les chanoines furent remplacés par des cisterciens feuillants à partir de 1604, mais Sixt demeura augustinienne jusqu'à l'invasion française de 1792.

L'abbaye de Sixt, comme la plupart des ensembles religieux français, a connu durant neuf siècles de nombreuses restructurations. La majorité du carré claustral n'a toutefois pas survécu aux destructions de la seconde moitié du XIX^e siècle, n'épargnant que l'église, à fonction dorénavant uniquement paroissiale, le presbytère, le grenier-école¹ et l'aile sud. Abusivement dénommée « logis abbatial », elle accueillit un hôtel jusqu'à son abandon dans les années 1990 (fig. 2).

¹ Aujourd'hui intégré dans la Maison de la Montagne, office de tourisme et maison des guides.

Dès l'acquisition du « logis abbatial » par le Conseil Général de Haute-Savoie en 2000, une étude préalable a été effectuée dans le but de valoriser le site². Elle a été accompagnée d'une étude dendrochronologique des charpentes³ et d'une prospection géophysique sur la parcelle appartenant au département et sur la partie orientale de la parcelle appartenant à la commune⁴. Ces premières recherches furent suivies d'une première étude du décor et des éléments mobiliers conservés⁵. Un programme de restauration des charpentes a été effectué en 2011-2012 parallèlement à une étude archéologique préalable⁶. Une deuxième campagne de restauration a concerné le grenier-tour en 2012-2013, dont les travaux ont été suivis par le Service départemental d'archéologie de Haute-Savoie. À la suite de ces travaux a été initié un programme franco-italien de deux ans intitulé *PHENIX-Renaissance des patrimoines (2013-2014)*⁷. Ses objectifs étaient la conservation et la réappropriation par les populations locales de deux sites patrimoniaux : le « logis abbatial » de Sixt-Fer-à-Cheval en France, le château d'Arnad en Italie, tout en s'inscrivant ainsi dans une logique de développement durable. Dans ce cadre, une étude archéologique préventive a été réalisée sur l'ensemble des façades du « logis abbatial », en amont de leur restauration, et sur l'emprise des travaux de drainage⁸. En 2015, le projet *ETHNOLOGIA* a apporté une dimension ethnographique à l'étude des territoires concernés, avec à Sixt la restauration du couloir du rez-de-chaussée du « logis abbatial », et une étude portant sur le phénomène de la chasse à Sixt-Fer-à-Cheval. Préalablement à cette restauration, une opération archéologique préventive a été menée sur les parements du rez-de-chaussée du couloir du « logis », concernés par le projet de restauration⁹. Parallèlement, une thèse de doctorat portant sur les abbayes augustiniennes d'Abondance

et de Sixt débutait à l'Université Lyon 2 et voyait la réalisation de fouilles archéologiques programmées au sud du chevet de l'église en 2015, puis entre le clocher et le « logis » en 2016¹⁰.

2 GUFFOND Christophe, SERRALONGUE Joël, *Opération Grand Site. Sixt-Fer-à-Cheval. Projet de valorisation de l'abbaye*, Annecy, Conseil Général de Haute-Savoie – Service départemental de l'archéologie, 2000

3 DORMOY Charles, *Expertise dendrochronologique d'échantillons provenant du logis de l'abbaye de Sixt-Fer-à-Cheval (74 740)*, Archéolabs, 2002

4 Il s'agit de la parcelle nord sur laquelle se trouve l'église. AUBRY Laurent, LACAZE Sarah, *Abbaye de Sixt-Fer-à-Cheval. Prospections géophysiques par méthode électrique*, Paris, Terra Nova, 2002

5 GUFFOND Christophe, SERRALONGUE Joël, *Le logis principal de l'ancienne abbaye de Sixt (commune de Sixt-Fer-à-Cheval). Inventaire du mobilier et rapide descriptif des décors conservés dans les bâtiments constituant l'ancien « Hôtel du Fer à Cheval et de l'abbaye »*, Annecy, Conseil Général de Haute-Savoie – Service départemental de l'archéologie, 2007

6 D'AGOSTINO Laurent et al., *Abbaye de Sixt-Fer-à-Cheval, Haute-Savoie. Étude préalable, Rapport final d'opération*, Lyon, 2013

7 Projet culturel de coopération transfrontalière franco-italien, dont le Conseil Général de Haute-Savoie est chef de file, concernant la commune de Sixt-Fer-à-Cheval pour le côté français, et la Région Autonome du Val d'Aoste et la commune d'Arnad, pour le versant italien.

8 D'AGOSTINO Laurent et al., *Abbaye de Sixt, les bâtiments conventuels ; Sixt-Fer-à-Cheval, Haute-Savoie, Rhône-Alpes, Rapport final d'opération*, Lyon, 2015

9 JOUNEAU David et al., *Sixt-Fer-à-Cheval. Le Bourg – le logis abbatial, Rapport final d'opération*, Chaponnay, 2015

10 BOCHATON Sidonie et al., *Abbaye de Sixt, Rapport final d'opération*, Lyon, 2015 ; BOCHATON Sidonie et al., *Abbaye de Sixt. Le cloître et la salle capitulaire, Rapport final d'opération*, Lyon, 2016

L'ensemble de ces interventions, combinant analyse des vestiges archéologiques (enfouis et en élévation) et des données textuelles et iconographiques, a grandement contribué à une meilleure connaissance des ailes orientale et sud du carré claustral, dont nous présentons ici les résultats des campagnes d'étude de 2015 et 2016. Par ailleurs, une relecture des sources manuscrites, confrontée aux observations de terrain, a permis d'identifier l'emplacement de la maison abbatiale, qui faisait jusqu'alors débat.

L'aile orientale

L'aile orientale du carré claustral, reliant l'église à l'aile sud, était dévolue aux religieux. Son état primitif demeure largement méconnu en raison d'importantes restructurations ayant eu lieu à partir du XV^e siècle : au nord, contre le chevet de l'église, fut construite une chapelle, tandis qu'au sud se trouvait, entre autres, la salle du chapitre.

La chapelle Saint-Jacques

Les sources archivistiques médiévales concernant cette chapelle sont ténues. L'unique mention d'une chapelle dans la partie canoniale de l'église date de juillet 1481 : le vicaire Jean-Louis de Savoie, en visite à l'abbaye, recommande aux religieux de « blanchir dans deux ans le chœur de l'église ainsi que la chapelle contigüe au chœur¹¹ ». Tout aussi intéressante est la mention de la fondation d'une chapelle sous le vocable de saint Jacques dans la seconde moitié du XV^e siècle. Rannaud mentionne en effet un acte daté de 1479 dans lequel un paroissien reconnaît devoir de l'argent à la « chapelle de saint Jacques apôtre, dans l'insigne église de la bienheureuse Marie de Sixt, fondée par le vénérable Claude des Folliets¹² ». Celle-ci est par la suite mentionnée dans de nombreuses donations. Sa

date de fondation n'est jamais précisée, mais ce chanoine n'apparaît pour la première fois que dans un acte daté du 7 juillet 1461¹³. Cette chapelle, nécessairement fondée avant 1479, pourrait être celle qui est mentionnée dans la visite pastorale de 1481.

Les sources modernes montrent une désacralisation de cette chapelle. En effet, l'inventaire après l'incendie de 1680 mentionne que :

« Dans [l'] église et en un coing d'icelle il y a une place où l'on tenait les coffres des archives, les voûtes de laquelle place sont fort caduques et rompues par la chute des bois dudit clocher et beffroy des cloches qui en brûlant sont tombés dessus¹⁴. »

Dans un second inventaire rédigé en 1728, il est également question d'une pièce contenant les archives de l'abbaye qui pourrait coïncider avec la « place » où se trouvaient déjà les archives en 1680 :

« [...] et ensuite [les chanoines] nous auroient conduits aux archives de ladite abbaye situées sur le cloître à costé de l'église ray terre et après une petite crotte soit cabinet voûté qui s'est trouvé ouvert¹⁵ ».

11 RANNAUD Marie, *Histoire de Sixt (1135-1914). Abbaye, paroisse, commune*, Annecy, 1916, p. 124

12 *Ibidem*, p. 120

13 *Ibidem*, pp. 113-114

14 Archives Départementales de Haute-Savoie (ADHS), 4 H 144

15 ADS, SA 3485

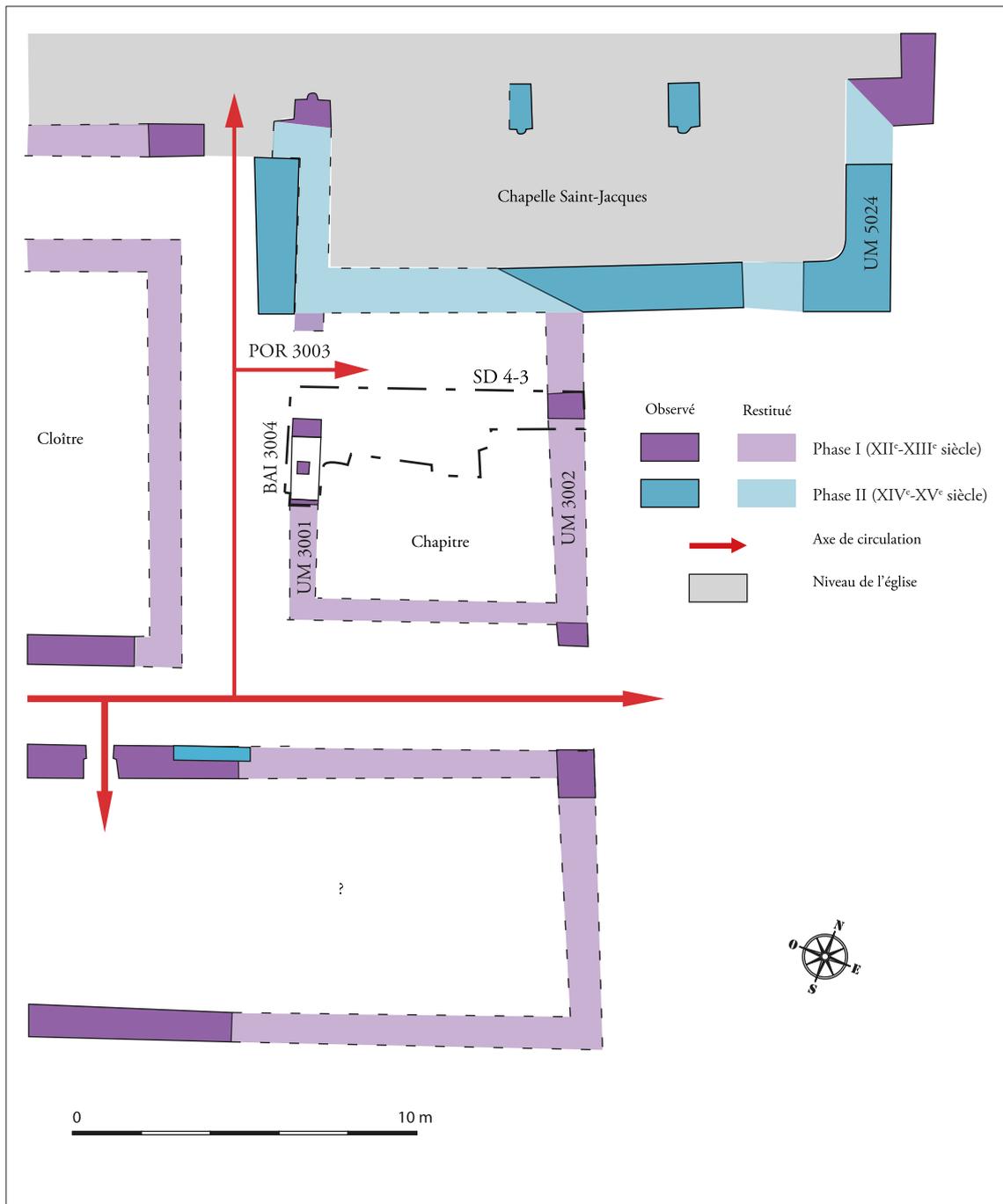


Fig. 3 – Plan de l'aile orientale médiévale. DAO S. Bochaton

Les vestiges de cette chapelle correspondent au bâtiment de trois travées construit sur le flanc méridional de l'abbatiale (fig. 3). Ils consistent en trois bases de colonnes engagées et départs de voûtes sur croisées d'ogives. D'après les mesures de la travée centrale du bâtiment, à savoir 4,42 m de largeur nord-sud et 4,70 m de longueur est-ouest, il est possible de restituer un bâtiment d'une longueur totale de 14,10 m s'étendant entre le clocher et la première travée du chœur, et initialement ouvert sur l'église abbatiale par au moins deux hautes arcades toujours visibles depuis l'intérieur¹⁶.

Les fondations de ce bâtiment ont été mises au jour sous le cimetière paroissial contemporain. Un seul état a été identifié. Le mur M 5024 se trouve entre la sacristie et le chevet de l'église abbatiale et forme un angle droit (fig. 4). Il a été dégagé sur une profondeur d'un mètre au maximum, jusqu'à atteindre un second cimetière paroissial médiéval. La partie sud est clairement dans la continuité du mur sud de la sacristie, tandis que la partie orientale est en lien avec l'extrémité de la première arcade visible dans l'église. L'angle extérieur est droit et l'angle intérieur est arrondi. Les maçonneries sont composées de galets et des moellons de nature non identifiée avec certitude, mais s'apparentant à du calcaire. Les assises sont nivelées de manière inégale.

Aucun niveau de sol n'a pu être mis en évidence. Comme supposé, il devait se trouver plus haut – le sol actuel de la sacristie se trouvant à une altitude de 767,03 m NGF – et toute trace a disparu lorsque le bâtiment a été réduit en taille. Ce remaniement, probablement consécutif à l'incendie de 1680 et qui pourrait correspondre à l'aménagement d'une salle des archives, a eu pour conséquence la destruction de la première travée orientale. Un nouveau mur de retour a été construit



Fig. 4 – Mur de fondation de la chapelle Saint-Jacques. Photo S. Bochaton

tandis que l'ancien était détruit et arasé jusqu'à une profondeur variant entre 763,93 et 764,28 m NGF.

La salle du chapitre

S'il n'existe pas de description des bâtiments à l'époque médiévale, il existe toutefois une mention du « chapitre » en 1420¹⁷. L'aile orientale est en revanche décrite dans deux inventaires d'époque moderne. Le premier est l'acte dressé à la suite du décès de l'abbé Pierre de Bellegarde en décembre 1670¹⁸. Maçons et charpentiers décrivent soit le « bâtiment vieux », soit la « maison vieille », comme étant ruiné : le mur oriental doit être entièrement refait, de même que la toiture, le plancher et les portes. L'aile a semble-t-il été ravagée par un premier incendie qui a également touché la toiture de la maison abbatiale. Suite au second incendie de 1680, qui a lui endommagé une grande partie de l'abbaye, le notaire Perret dresse le 6 octobre un

¹⁶ D'AGOSTINO, 2015, *op. cit.*, pp. 102-103

¹⁷ ADHS, 4 H 226

¹⁸ ADS, 4 B 324

nouvel inventaire¹⁹. Il y est à nouveau question de l'aile orientale des bâtiments conventuels et du cloître :

« [Du cloître] avons vu et visité une chambre où les seigneurs prieurs et chanoines réguliers tenoient leur chapitre joignant audit cloître du costé du levant où les portes [...] au-dessus de laquelle il y avoit une chambre ou estoit la bibliothèque²⁰. »

La salle du chapitre a été reconnue dans le sondage SD 4-3, situé au sud du clocher (fig. 2). Il était délimité à l'est par le mur M 3002 et à l'ouest par le mur M 3001. Au moins quatre états ont pu être mis en évidence :

- Le premier correspond à l'état du XIII^e siècle des bâtiments. Dans l'aile orientale se trouvait une grande pièce comprise entre les murs M 3001 et M 3002, eux-mêmes dans la continuité des murs M 1007 et M 1004 identifiés dans l'aile sud. L'accès se faisait depuis la galerie orientale du cloître par la porte POR 3003, et la pièce était éclairée par au moins une large baie BAI 3004 située dans le même mur (fig. 5), et très probablement par les baies jumelées remployées dans le mur M 2009 (fig. 6). Cette baie était recouverte de l'enduit e2. Dans le cloître, des sépultures orientées est-ouest se trouvaient près de l'entrée de cette pièce, qui doit être identifiée comme la salle capitulaire du monastère.
- Au XV^e siècle, la chapelle Saint-Jacques fut construite entre le chapitre et l'église abbatiale, ce qui a sans doute amputé la salle de sa partie nord, réduisant de fait la superficie de la pièce.
- Après le premier incendie dont la date demeure inconnue, les murs M 3001 et M 3002 de la salle du chapitre furent repris et rejointoyés avec un mortier contenant de l'argile cuite. Un enduit blanc fut apposé sur ce même mortier. La partie basse de la baie BAI 3004 fut condamnée, ce qui était probablement une conséquence de la

surélévation du niveau de sol. La réduction en largeur de la porte POR 3003 en fut probablement une autre.

- Après l'incendie de 1680, les ouvertures situées dans le mur M 3001 furent comblées et le niveau de sol une nouvelle fois surélevé. L'accès se faisait dès lors depuis le sud. Le sol était un plancher reposant sur le pilier PIL 3005 (fig. 7), qui lui-même soutenait quatre voûtes. Le mur M 4005 vint doubler M 3001 dans le cloître en condamnant ses deux ouvertures devenues inutiles (fig. 5). Son extrémité sud a été identifiée lors de l'étude des maçonneries du couloir de l'aile sud.

¹⁹ ADHS, 4 H 144

²⁰ La « chambre de la bibliothèque » est mentionnée pour la première fois en 1644 (ADHS, 4 H 237).



Fig. 5 – Baie 3004 dans le mur occidental de la salle capitulaire : seuls les premières pierres des piédroits de tuf, et le négatif du pilier central, sont conservés. Photo S. Bochaton



Fig. 7 – Le pilier qui supportait le voûtement de la salle capitulaire post-1680. Photo S. Bochaton



Fig. 6 – Baie en rempli dans le mur de soutènement de l'église. D'après l'abbé Marie Rannaud, elle proviendrait du secteur de l'ancienne salle du chapitre. Photo S. Bochaton

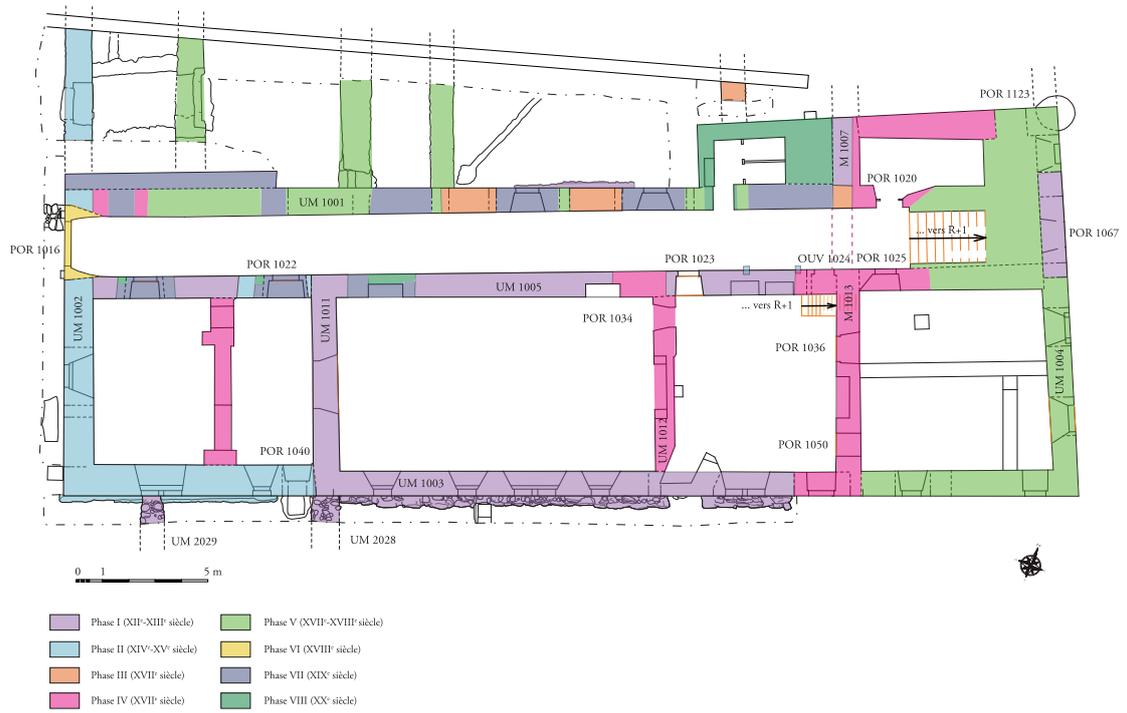


Fig. 8 - Plan et phasage chronologique du rez-de-chaussée du logis. Relevés et fond de plan : Cl. Laurat, géomètre expert, 2002 ; O.Veissière, 2013 ; Hadès, 2011 et 2013-2014. DAO : L. D'Agostino, O. Haussard – Hadès (D'Agostino 2015, vol. 2, pl. 13) ; D. Jouneau

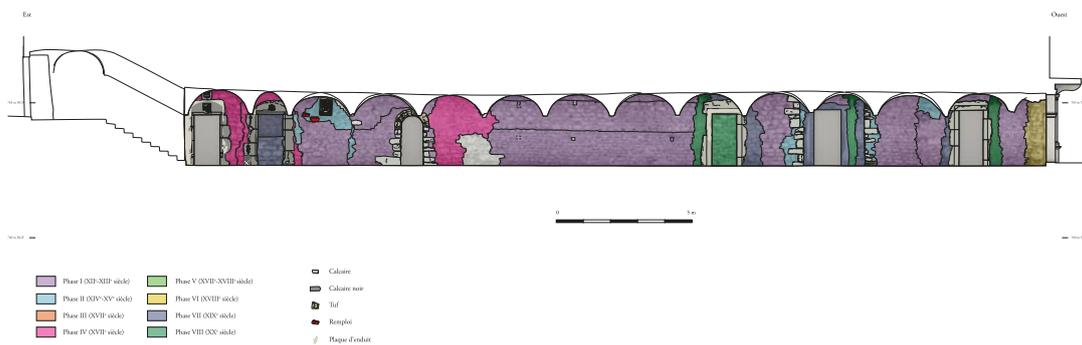


Fig. 9 – Élévation et phasage chronologique du mur sud du couloir du logis, parement nord. Orthoimage : O.Veissière – Patrimoine numérique. Relevé : D. Jouneau. DAO : J. Bohny et D. Jouneau

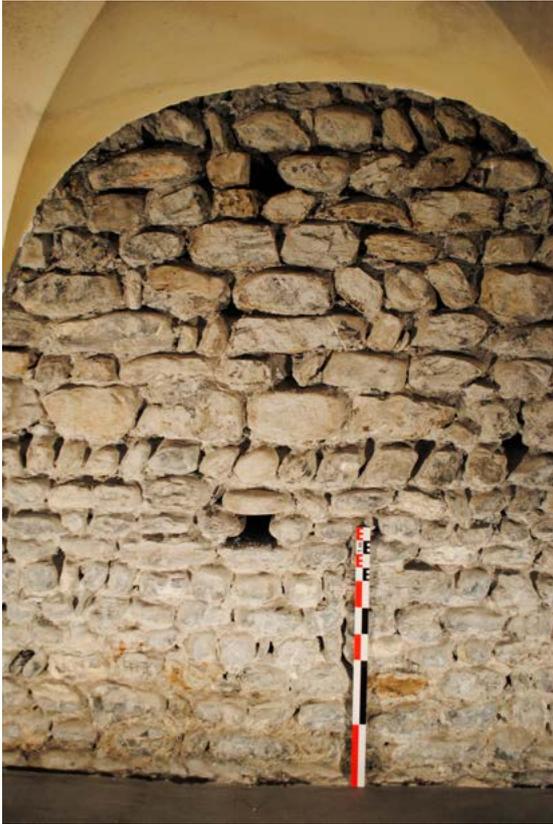


Fig. 10 – Détail du parement roman de l'aile sud (mur sud du couloir du logis). Deux trous de boulin traversant témoignent de l'échafaudage mis en place lors de la construction. Appareil de l'élévation sud. Photo D. Jouneau

21 JOUNEAU, p. 140.

D'après l'étude des mortiers réalisée par Camille Collomb, le liant utilisé pour cette phase de construction est un mortier de chaux gris clair qui se caractérise par sa granulométrie de type sablo-gravillonneux, dont les éléments sont majoritairement de type subanguleux et de couleur gris-noir. L'agrégat comporte également, en moindre quantité, des grains de quartz et du mica.

L'aile sud

L'étude archéologique des parements du couloir du rez-de-chaussée de l'aile sud du carré claustral a permis de distinguer huit phases de construction : deux pour la période médiévale (travaux romans et gothiques), quatre pour la période moderne, et deux pour la période postrévolutionnaire (transformation de l'aile sud en auberge au XIX^e siècle et travaux liés au fonctionnement de l'hôtel au XX^e siècle (fig. 8)).

Les premières constructions (Phase I, XII^e-XIII^e siècle)

Les parties les plus anciennes de l'aile sud correspondent aux maçonneries associées à la porte en plein cintre, datée de la fin du XII^e ou du XIII^e siècle (fig. 9). Les constructions sont caractérisées en grande partie par un appareil de galet soigneusement assisé, d'une part, et par l'utilisation d'un mortier de chaux très caractéristique²¹.

Deux planées ont été identifiées, pouvant correspondre à des étapes de chantier. Les parements entre les planées présentent des faciès différents : petit appareil de galet soigneusement assisé en partie basse, gros galets soigneusement assisés pour la partie intermédiaire, et galets posés en obliques pour la partie supérieure (fig. 10). Toutefois, le mortier est identique pour ces trois ensembles. La chaîne d'angle à l'ouest correspond au chaînage

avec le mur de refend UM 1011 (fig. 11), dont le mode de construction est similaire²². Toutefois, il ne s'agit pas de l'extrémité du bâtiment primitif. En effet, des éléments maçonnés, qui se développent à l'ouest, présentent les mêmes caractéristiques : appareil de galet soigné et mortier identique. Le bâtiment pourrait ainsi s'être développé jusqu'à l'extrémité ouest du couloir.

Du côté oriental, le bâtiment primitif a été reconnu jusqu'aux reprises modernes, attribuées à Humbert de Mouxy, ce qui ferait un bâtiment roman conservé sur plus de 26 m de longueur. Il est toutefois difficile de déterminer les relations entre le noyau identifié lors des interventions précédentes²³, délimité à l'ouest par la chaîne d'angle, et le prolongement des maçonneries identifié à l'ouest de cette dernière, les relations chronologiques ayant été détruites par les aménagements postérieurs. Il est tout aussi difficile de rapprocher ces dernières des murs UM 2029 et 2028, mis au jour le long de la façade sud du logis en 2015²⁴.

Il ne reste presque rien du cloître médiéval (fig. 12), le seul élément maçonné appartenant avec certitude au mur de la galerie sud du cloître ayant été identifié dans les fondations de la façade nord, lors de la fouille de 2014²⁵.

Les fondations de la galerie sud, ainsi que la porte visible sur le mur sud de la nef (fig. 13), située dans l'axe de l'arcade ouest du mur nord, suggèrent que les galeries ouest et sud du cloître moderne reprenaient l'emplacement des galeries médiévales. La galerie orientale a été plus difficile à situer. En effet, l'arrachement d'un arc perpendiculaire à la galerie sud, situé à l'extrémité orientale du couloir, pouvait indiquer l'intersection entre les galeries est et sud. Cette impression était renforcée par la présence d'une pile d'angle (fig. 14). La fouille d'une partie du cloître en 2016 a validé la localisation de la galerie orientale.



Fig. 11 – Chaîne d'angle située à l'intersection du mur nord de l'aile sud et d'un mur de refend roman. La partie inférieure est reprise en sous-œuvre à la période gothique pour l'aménagement d'une porte vraisemblablement monumentale. Photo D. Jouveau

²² Ce mur a fait l'objet de sondages réalisés sous la direction de Chr. Guffond. Le rapport est en cours de rédaction.

²³ D'AGOSTINO, 2013, 2015

²⁴ D'AGOSTINO, 2015. La partie sud du site abbatial a fait l'objet d'une fouille programmée dirigée par S. Bochaton en octobre 2017.

²⁵ D'AGOSTINO, 2015



Fig. 12 – Élévation et phasage chronologique du mur nord du couloir du logis, parement sud.
Orthoimage : O.Veissière – Patrimoine numérique. Relevé : D. Jouneau. DAO : J. Bohny et D. Jouneau

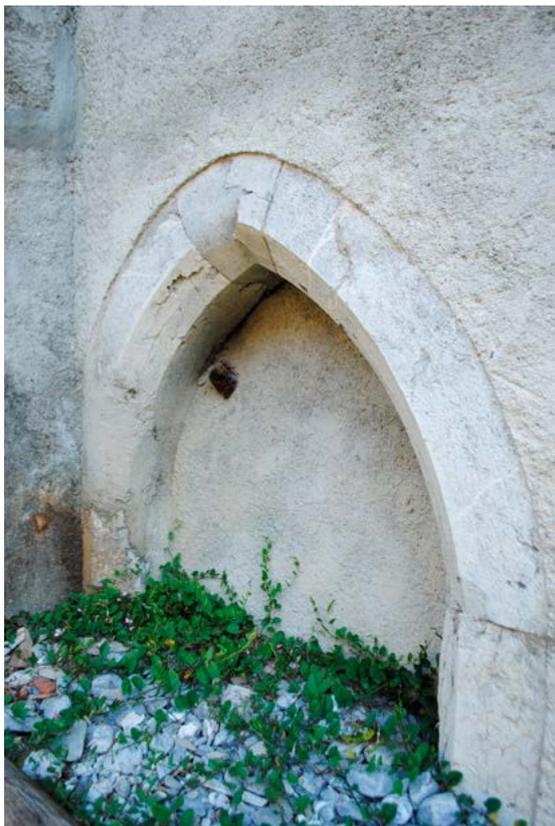


Fig. 13 – Porte percée à l'extrémité occidentale du mur sud de la nef de l'église. Elle se situe dans l'axe de la galerie ouest du cloître.
Photo D. Jouneau



Fig. 14 – Pile d'angle des galeries est et sud modernes du cloître. L'arcade ouvrant sur la galerie orientale (à gauche de la pile) est condamnée obstruée au cours du XIXe siècle.
Photo D. Jouneau

Une porte a été mise en évidence dans la façade orientale du logis (POR 1067), avec un arc de décharge appartenant au bâtiment roman²⁶, indiquant que la galerie sud devait se prolonger jusqu'au mur UM 1004 (fig. 8). L'arc arraché pourrait donc tout aussi bien faire partie d'un passage, situé au sud de l'aile orientale, permettant la circulation entre les espaces extérieurs orientaux et le carré claustral. Par ailleurs, cette porte se situe dans l'axe d'un ancien chemin, et servait peut-être lors de processions.

Les travaux gothiques (Phase II, XIV^e-XV^e siècle)

Contrairement à la façade sud du logis, les modifications gothiques sont peu nombreuses à l'intérieur. Elles consistent essentiellement en l'aménagement d'une porte, située dans la travée 4, et d'un aménagement difficile à identifier dans la travée 12²⁷.

L'insertion d'une porte de 2 m de largeur (POR 1022), dont le linteau se situe au-dessus du voûtement du couloir, suggère un aspect monumental (fig. 15). Le tableau ouest de la porte est ébrasé, comme le montre les observations réalisées lors des sondages de Chr. Guffond. Cette porte se situe par ailleurs face à la porte POR 1040, percée dans la façade sud du logis et coiffée d'une accolade²⁸ (fig. 16). Elles sont vraisemblablement liées à un flux de circulation important entre les espaces situés au sud du logis et le carré claustral.

Dans la travée 12, l'insertion d'un écu et l'arrachement de deux structures en saillie pourraient faire partie d'un même ensemble, d'autant plus que les armoiries se situent entre les deux arrachements (fig. 17). Cet aménagement se situe chronologiquement entre la construction du bâtiment primitif (phase I) et la reconstruction de l'extrémité orientale du bâtiment sud (phase IV). Si E. Chauvin-Desfleurs propose de dater l'écu du XV^e siècle par



Fig. 15 – Piédroit ouest de la porte gothique aménagée dans le mur nord de l'aile sud (POR 1022). La largeur de 2 m et un linteau situé au-dessus des voûtes modernes suggèrent un aspect monumental. Cette porte devait desservir le réfectoire, dans lequel les chanoines pouvaient accéder sur deux rangs. Photo D. Jouneau

²⁶ D'AGOSTINO, 2015

²⁷ Les travées du couloir sont rythmées par les voûtes d'arête et sont numérotées de 1 à 14 en partant de l'ouest.

²⁸ D'AGOSTINO, 2015



Fig. 16 – Porte à accolade (POR 1040) percée dans le mur sud de l'aile sud (UM 1003). Cette ouverture se situe dans l'axe de la grande porte gothique identifiée dans le mur nord de la même aile. Photo D. Jouneau



Fig. 17 – Bloc avec armoiries gothiques inséré dans le mur sud de la galerie méridionale du cloître. Orné d'un lion chargé d'une bande qui comporte un motif en dents de scie, cet écu pourrait se lire : De [Couleur] au lion de [Couleur], armé et lampassé de [Couleur], à la bande de [Couleur] endentée de [Couleur] brochant sur le tout. Relevé D. Jouneau. DAO : J. Bohny.

rapport aux motifs gothiques flamboyants ornant les angles²⁹, les différentes pistes envisagées lors de l'étude de 2015 pour l'identification de cet écu orienteraient plutôt la datation dans la seconde moitié du XIV^e siècle³⁰. Cet ensemble se situe dans l'axe de la galerie orientale et à proximité de la porte orientale, ouvrant sur un ancien chemin. Il pourrait donc s'agir d'une chapelle, d'un oratoire, d'un autel, voire d'un monument funéraire dont le donateur serait le propriétaire des armoiries. L'écu n'est donc pas forcément attribuable à un abbé, mais pourrait appartenir à un haut dignitaire religieux (la crosse pouvant désigner un abbé, un haut prieur ou un évêque), qui aurait financé

l'édification d'un petit monument, à vocation funéraire ou liturgique, à un emplacement stratégique par rapport aux flux de circulation (intersection de deux galeries de cloître, éventuels jalons d'un chemin processional, etc.).

²⁹ D'AGOSTINO, 2013, vol. 2, p. 102

³⁰ JOUANEU, p. 61. L'étude des éléments héraldiques a été réalisée par Josselin Derbier.

La période moderne

Les aménagements modernes touchèrent assez peu le mur nord du bâtiment sud, à l'exception d'une reconstruction de l'extrémité orientale, attribuée aux abbés de Mouxy. L'essentiel des aménagements concerne le mur de la galerie du cloître, entièrement reconstruit (fig. 11).

Phase III (XVI^e-XVII^e siècle)

Le mur de la galerie sud du cloître est reconstruit sur les bases du mur roman, comme l'a montré la fouille de l'extérieur nord du logis³¹. La construction, composée essentiellement de moellons et de blocs de calcaire régulièrement assisés, concentre la plupart des emplois (chapiteaux, fûts de colonne et claveaux). La galerie sud est rythmée par deux arcades, ouvrant sur les galeries est et ouest, et par deux baies, le tout régulièrement espacé. L'arcade ouest est plus basse que l'arcade est, ce qui pourrait indiquer un emmarchement entre les deux. Cette différence de niveau ne s'observe pas au niveau des baies.

Phase IV (début du XVII^e siècle)

L'extrémité orientale des murs nord et sud est reconstruite. Au niveau du bâtiment sud, les travées 13 et 14 sont chacune percées d'une porte de facture similaire, avec les armoiries des abbés de Mouxy (fig. 18). Toutefois, les deux portes ne sont pas contemporaines, celle de la travée 13 étant la plus récente. Les écus sculptés sur les linteaux, les congés des piédroits et les liants sont différents. Mais elles font globalement partie du même programme de restauration. Ces deux portes distribuent deux espaces distincts identifiés en 2016 (cf infra *La Maison abbatiale*).



Fig. 18 – Porte située à l'extrémité orientale de l'aile sud (POR 1025), dont le linteau est orné des armes de la famille de Mouxy. La porte est surmontée d'un autre bloc orné des armes de la maison de Savoie. Photo D. Jouneau



Fig. 19 – Porte actuelle de l'aile sud (POR 1016). Photo D. Jouneau

31 D'AGOSTINO, 2015

Concernant le mur de la galerie du cloître, la reconstruction de la travée orientale, percée d'une porte similaire à celle décrite plus haut (il n'y a toutefois pas d'écu gravé sur le linteau), correspond à la construction d'une petite salle voûtée, dont l'espace a été sensiblement modifié lors de la construction de l'escalier. L'extrémité occidentale est percée d'une porte en plein cintre, construite avec du *greya*³². Ce type de matériaux est utilisé depuis la période médiévale, cependant l'aspect grossier et la couleur rosâtre suggèrent une datation tardive, le *greya* étant plus fin et de couleur plutôt beige pour les périodes les plus anciennes. La porte communiquait avec la pièce sud-ouest de l'aile occidentale, interprétée comme un vestibule³³.

Phase V (fin XVII^e — début XVIII^e siècle)

Cette phase correspond selon toute vraisemblance aux reconstructions consécutives à l'incendie de 1680. Elle concerne exclusivement le mur de la galerie du cloître. Les cinq premières travées sont reconstruites, la porte en *greya* étant conservée. Les maçonneries sont construites avec des moellons et des blocs de calcaire régulièrement assisés. La reconstruction quasi complète du tiers occidental suggère une reconstruction de l'aile ouest du cloître. Une porte, communiquant avec la pièce sud-est de l'aile ouest, est percée dans la travée 4.

³² Plâtre produit à partir de gypses locaux cuits à basse température.

³³ D'AGOSTINO, 2015, p. 136

Le voûtement et l'escalier oriental sont également construits lors de cette phase. Le plafond est probablement rabaissé par rapport au précédent. En effet, les armoiries de la maison de Savoie (mur sud, travée 13) et le linteau de la porte de la phase II (mur sud) sont masqués par les voûtes, mais devaient être visibles avant leur construction.

Les arcades et les baies du mur de la galerie sont réduites, de nouveaux piédroits sont construits à l'aplomb des retombées de voûtes. La taille réduite de la travée 12 pourrait s'expliquer par la proximité des deux portes de l'extrémité orientale du mur sud et l'impossibilité de les mettre sous une même voûte.

Phase VI (XVIII^e siècle)

L'extrémité ouest de la galerie est percée pour l'aménagement de la porte actuelle (POR 1016 (fig. 19)). La voûte de la travée 1 est partiellement détruite et l'extrémité ouest des murs nord et sud est reconstruite.

Les travaux contemporains

Plusieurs aménagements sont effectués lors de la transformation des bâtiments, après leur vente au titre des Biens nationaux.

Au XIX^e siècle (phase VII), le rez-de-chaussée est relativement épargné. Les portes communiquant avec l'aile ouest, ainsi que les arcades ouvrant sur les galeries est et ouest sont murées, probablement après la destruction des ailes latérales. Toutefois, la maçonnerie bouchant l'arcade orientale a conservé la trace d'une possible porte, qui pourrait indiquer soit une conservation partielle de l'aile orientale, soit une porte permettant la circulation entre la galerie et les espaces extérieurs nord. Les deux baies du couloir sont également réduites afin d'aménager des fenêtres, seuls points d'éclairage naturels. Une série de portes, de facture

identique, est percée dans le mur nord du bâtiment sud, afin de desservir les différentes pièces mitoyennes.

D'autres travaux sont réalisés au cours de la période hôtelière, au XX^e siècle (phase VIII). Il s'agit avant tout de la construction d'un bloc sanitaire, au nord-est. Les aménagements sur le mur sud du couloir sont plus modestes, avec le percement de tranchées pour l'aménagement de trois canalisations d'évacuation des eaux usées provenant des étages, rejoignant une canalisation longeant le mur sud.

La maison abbatiale

Le travail mené sur les sources textuelles dans le cadre de ces campagnes a permis de répondre à une question qui posait jusqu'ici problème : la localisation de la maison abbatiale. Le problème avait été soulevé par Laurent D'Agostino, qui rappelait que « la maison du prieur [était] très souvent rattachée à l'angle sud-ouest de la nef » dans les abbayes augustinienne³⁴. Pourtant, à Abondance, la maison abbatiale appelée « tour de l'abbé » est rattachée à l'angle sud-est du monastère.

La première mention d'une maison abbatiale en 1555³⁵ laissait supposer que celle-ci pouvait avoir été construite dans la première moitié du XVI^e siècle. Si tel a bien été le cas, elle pourrait avoir été

l'œuvre de l'abbé François de Rovère, issu d'une noble famille piémontaise et abbé de 1515 à 1551, mais probablement plus de son neveu et coadjuteur depuis 1523, Louis de *Asinariis*, qui effectua de nombreux travaux à l'abbaye. Dans l'état actuel de la documentation, la maison abbatiale est citée comme lieu de rédaction d'un acte deux fois au XVI^e siècle (1555 et 1599³⁶), six fois au XVII^e siècle (1637, 1637, 1640, 1640, 1650, 1660³⁷). Elle est également mentionnée dans les inventaires de 1670 et 1680. Ce sont ces deux documents qui ont permis de localiser la maison de l'abbé à la jonction des ailes orientale et sud du carré claustral. Si les pièces du bas semblent correspondre aux cave et fromagère mentionnées dans l'inventaire de 1670, celles de l'étage doivent correspondre à l'emplacement de la maison. Il faut donc considérer que la maison abbatiale pourrait avoir été comprise entre les murs M 1003, M 1004, M 1013 (mur de refend) et le mur sud des escaliers modernes (fig. 8). Aujourd'hui, l'accès aux pièces de l'étage s'effectue par ces escaliers construits après 1680, mais également par des escaliers de bois, n'ayant pas reçu de numérotation, depuis la cuisine du rez-de-chaussée. On observe pourtant dans le mur ouest de refend M 1013 une ouverture non inventoriée en 2013 et aujourd'hui numérotée OUV 1143. Enfin, deux accès menaient de cet espace à la tourelle d'angle appelée « cabinet » (fig. 20) dans l'inventaire de 1670.

Les études archéologiques du bâti ont montré que les murs M 1003 et M 1004 avaient été en grande partie reconstruits entre la fin du XVII^e et la première moitié du XVIII^e siècle, ce qui correspond aux données de l'inventaire de 1680, qui indique que la maison abbatiale a été fortement touchée par l'incendie. Elles signalent également que le mur M 1013, situé entre les deux portes OUV 1024 et POR 1025 au rez-de-chaussée, est nécessairement

³⁴ D'AGOSTINO, 2015, p. 94.

³⁵ Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice (AASM), fonds « Libri » 0/0/13/15.

³⁶ AASM Libri 0/0/13/15 et ADHS 4 H 85

³⁷ ADHS 4 H 86, 4 H 236, 4 H 111, 4 H 124, 4 H 230, 4 H 239, 4 H 233

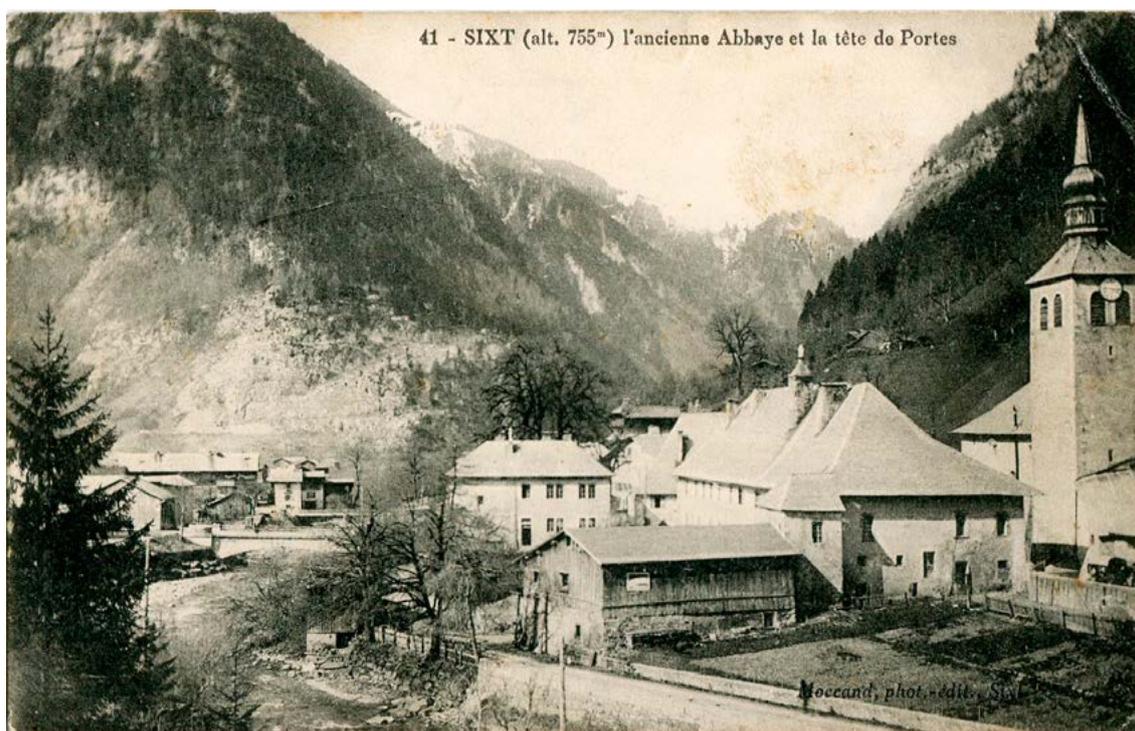


Fig. 20 – Carte postale représentant l'abbaye au début du XX^e siècle. Vue de l'ancien cabinet de la maison abbatiale. Coll. Service départemental de l'archéologie, Conseil Départemental de la Haute-Savoie.

contemporain ou antérieur à la première moitié du XVII^e siècle³⁸.

Le croisement des données textuelles, iconographiques et archéologiques, permet ainsi de reconstituer l'organisation de l'angle sud-est du monastère à l'époque d'Humbert de Mouxy de la manière suivante :

- au rez-de-chaussée, la POR 1025 dans la travée I4 de la galerie fut construite afin de permettre l'accès à la cave, et peut-être aussi à la fromagère, au moyen d'un couloir contre le mur M 1013, tandis que la cuisine était accessible par la POR 1023.

- L'OUV 1024 donnait donc nécessairement accès à un espace disparu qui pourrait avoir été une cage d'escalier en vis menant au premier étage. L'inventaire de 1680 suggère que ces escaliers devaient également continuer jusqu'au galetas, puisqu'il est précisé qu'ils ont protégé la porte de la maison abbatiale du feu. Celle-ci se trouvait alors probablement dans le mur M 1013, et pourrait correspondre à l'ouverture OUV 1143 transformée par la suite en placard. Son étroitesse pourrait s'expliquer par la proximité de ces escaliers. Ces escaliers donnaient également accès à un couloir longeant la galerie sud du cloître et desservant les cellules des chanoines, tout comme à Abondance.

³⁸ D'AGOSTINO, 2015, p. 110

CONCLUSION

Les différentes opérations archéologiques menées sur les bâtiments conventuels de l'abbaye de Sixt, bien que d'ampleur modeste, ont permis d'enrichir considérablement les connaissances sur cette abbaye et plus particulièrement sur son organisation topographique et son évolution.

À l'exception de l'aile sud du carré claustral, qui conserve un bâtiment roman plus important que ce qui avait été vu jusqu'à présent, les vestiges des premières constructions sont très arasés. Par ailleurs, les travaux gothiques concernèrent finalement assez peu la galerie sud du cloître et les maçonneries attenantes, et se concentrèrent pour l'essentiel autour de la chapelle Saint-Jacques. Il faut attendre la période moderne pour voir s'enchaîner plusieurs programmes de restauration, dont celui consécutif à l'incendie de 1680 qui restructure en profondeur l'abbaye.

Toutefois, de nombreuses questions demeurent sans réponses : l'organisation interne de l'aile méridionale romane reste encore méconnue, l'évolution de l'église n'est que grossièrement analysée, l'organisation topographique qui précède les grands travaux modernes (y compris des espaces extérieurs au carré claustral) est encore peu étudiée, etc.

Par ailleurs, les comparaisons avec l'abbaye mère Notre-Dame Abondance, qui ont aidé à l'identification de la maison abbatiale dans l'angle sud-est du carré claustral, doivent encore être approfondies³⁹.

³⁹ Le sujet de la salle capitulaire d'Abondance est abordé dans BOCHATON S., *Abbaye d'Abondance. L'aile orientale et la salle du chapitre*, Rapport final d'opération, Lyon, 2018.

BIBLIOGRAPHIE

- AUBRY Laurent, LACAZE Sarah, *Abbaye de Sixt-Fer-à-Cheval. Prospections géophysiques par méthode électrique*, Terra Nova, Paris, 2002
- BOCHATON Sidonie et al., *Abbaye de Sixt*, Rapport final d'opération, Lyon, 2015
- BOCHATON Sidonie et al., *Abbaye de Sixt. Le cloître et la salle capitulaire*, Rapport final d'opération, Lyon, 2016
- CHAPPELLE Angélique, *Inventaire des archives de l'abbaye de Sixt*, Archives départementales de la Haute-Savoie, Annecy, 2013
- COUTAZ Gilbert et al., *Les chanoines réguliers de saint Augustin en Valais*, Helvetia Sacra, t. IV, Bâle, 1997, 564 p.
- D'AGOSTINO Laurent et al., *Abbaye de Sixt-Fer-à-Cheval, Haute-Savoie. Étude préalable*, Rapport final d'opération, Lyon, 2013
- D'AGOSTINO Laurent et al., *Abbaye de Sixt, les bâtiments conventuels ; Sixt-Fer-à-Cheval, Haute-Savoie, Rhône-Alpes*, Rapport final d'opération, Lyon, 2015
- DELERCE Arnaud, *Reconstitution du chartrier de l'abbaye d'Abondance, Saint-Jean d'Aulps*, 2015
- DORMOY Charles, *Expertise dendrochronologique d'échantillons provenant du logis de l'abbaye de Sixt-Fer-à-Cheval (74 740)*, Archéolabs, 2002
- GUFFOND Christophe, SERRALONGUE Joël, *Opération Grand Site. Sixt-Fer-à-Cheval. Projet de valorisation de l'abbaye*, Annecy, Conseil Général de Haute-Savoie – Service départemental de l'archéologie, 2000
- GUFFOND Christophe, SERRALONGUE Joël, *Le logis principal de l'ancienne abbaye de Sixt (commune de Sixt-Fer-à-Cheval). Inventaire du mobilier et rapide descriptif des décors conservés dans les bâtiments constituant l'ancien « Hôtel du Fer à Cheval et de l'abbaye »*, Annecy, Conseil Général de Haute-Savoie – Service départemental de l'archéologie, 2007
- JOUVEAU David et al., *Sixt-Fer-à-Cheval. Le Bourg – le logis abbatial*, Rapport final d'opération, Chaponnay, 2015
- LOCATELLI Christine, POUSETT Charles, *Étude archéodendrométrique de bois architecturaux provenant de l'abbaye de Sixt – Sixt-Fer-à-Cheval (74)*, LEB2d, Besançon, 2014
- PARISSE Michel et al., *Les chanoines réguliers. Émergence et expansion (XIe – XIIIe siècle)*, Actes du sixième colloque international du CERCOR 29 juin – 1er juillet 2006, Publication de l'université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 2009, 529 p.
- RANNAUD Marie, *Histoire de Sixt (1135-1914). Abbaye, paroisse, commune*, Annecy, 1916, 672 p.